

## **XI. Zazie dans le métro... Raymond Queneau**

*Jean Marie ANDRE*

« Doukipudonktan, se demanda Gabriel d'un ton excédé. Pas possible, ils se nettoient jamais. Dans le journal, on dit qu'il n'y a pas onze pour cent des appartements à Paris qui ont des salles de bains, ça m'étonne pas, mais on peut se laver sans. Tous ceux-là qui m'entourent, ils ne doivent pas faire de grands efforts. D'un autre côté, ce n'est tout de même pas un choix parmi les plus crasseux de Paris. Y a pas de raison. C'est le hasard qui les a réunis. On peut pas supposer que les gens qu'attendent à la gare d'Austerlitz sentent plus mauvais que ceux qu'attendent à la gare de Lyon. Non vraiment il n'y a pas de raison. Tout de même quelle odeur. (1)

Gabriel extirpa de sa manche une pochette de soie couleur mauve et s'en tamponna le tarin.

-Qu'est-ce qui pue comme ça ? dit une bonne femme à haute voix.

Elle pensait pas à elle en disant ça, elle était pas égoïste, elle voulait parler du parfum qui émanait de ce meussieu.

-ça, p'tite mère, répondit Gabriel, c'est *Barbouze*, un parfum de chez Fior.

-ça devrait pas être permis d'empester le monde comme ça, continua la rombière sûre de son bon droit.

-Si je comprends bien, p'tite mère, tu crois que ton parfum naturel fait la pige à celui des rosiers. Eh, bien tu te trompes, p'tite mère, tu te trompes.

T'entends ça ? dit la bonne femme à un petit type à côté d'elle, probablement celui qu'avait le droit de la grimper légalement. T'entends comme il me manque de respect, ce gros cochon ?

Le petit type examina le gabarit de Gabriel et se dit c'est un malabar, mais les malabars c'est toujours bon, ça ne profite jamais de leur force, ce serait lâche de leur part. Tout faraud il cria : Tu pues, eh, gorille.

Gabriel soupira. Encore faire appel à la violence. Ça le dégoutait cette contrainte. Depuis l'hominisation première, ça n'avait jamais arrêté. Mais fallait ce qu'il fallait. C'était pas de sa faute à lui, Gabriel, si c'était toujours les faibles qui emmerdaient le monde. Il fallait tout d'même laisser une chance au moucheron.

-Répète un peu voir, qu'il dit Gabriel.

Un peu étonné que le costaud répliquât, le p'tit type prit le temps de figoler sa réponse que voici :-Répéter un peu quoi ?

Pas mécontent de sa formule, le p'tit type. Seulement ; l'armoire à glace insistait ; elle se pencha pour proférer ce pentasyllabe monphasé :

-Skeutadittaleur...

Le petit type se mit à craindre, c'était le moment de se forger quelque bouclier verbal. Le premier qu'il trouva fut un alexandrin : D'abord, je vous permets pas de me tutoyer.

Foireux, répliqua Gabriel avec simplicité...Il leva le bras comme s'il voulait donner la beigne à son interlocuteur. Sans insister, celui-ci s'en alla de lui-même au sol, parmi les jambes des gens. Il avait une grosse envie de pleurer [...]

Gabriel regarde dans le lointain ; elles, elles doivent être à la traîne, les femmes, c'est toujours à la traîne ; mais non une mouflette surgit qui l'interpelle :

-Chsuis Zazie, je parie que t'es mon tonton Gabriel.

-C'est bien moi, répond Gabriel en anoblissant son nom. Oui je suis ton tonton. La gosse se marre. Gabriel, souriant, poliment, la prend dans ses bras. Il la transporte au niveau de ses lèvres, il l'embrasse, elle l'embrasse ; il la redescend.

- Tu sens rien bon, dit l'enfant

-*Barbouze* de chez Fior, explique le colosse

- Tu m'en mettras derrière les oreilles ?

Tu vois l'objet, dit Jeanne Lalochère s'amenant enfin. Tu as voulu t'en charger, eh bien, la voilà. Je peux te faire confiance ? Tu comprends, je ne veux pas qu'elle se fasse violer par toute la famille

\_ Mais manman, tu sais bien que tu étais arrivée juste au bon moment, la dernière fois. Ça ira, dit Gabriel ;

-Tonton, qu'elle crie, on prend le métro ?

-Non

-Comment ça non ?

- Bin oui : y a grève. Le métro, ce moyen de transport éminemment parisien, s'est endormi sous terre, car les employés aux pinces perforantes ont cessé le travail !

-Ah les salauds, s'écrie Zazie, ah les vaches. Me faire ça à moi.

- Y a pas qu'à toi qu'ils font ça, dit Gabriel parfaitement objectif.

- Jm'enfous. N'empêche que c'est à moi que ça arrive, moi qui étais si heureuse, si contente et tout de m'aller voiturier dans le métro. Sacrebleu, merde alors.

-Faut te faire une raison, dit Gabriel dont les propos se nuançaient parfois d'un thomisme légèrement kantien ;

- Et puis il faut se grouiller : Charles attend

-Oh ! celle-là je la connais, s'exclama furieuse Zazie, je l'ai lue dans *les Mémoires du général Vermot*.

- Mais non, dit Gabriel, Charles c'est un pote qui a un tac. Je nous le sommes-réservé à cause de la grève précisément, son tac. T'as compris. En Route...

Bonjour petite, dit-il à Zazie sans la regarder. Il est moche son bahut, dit Zazie.

-Monte, dit Gabriel, et sois moins snob.

-Snob mon cul, dit Zazie... en attendant de boire deux pages plus loin un caco calo... »

1.Zazie dans le métro. Raymond Queneau. ED. Gallimard 1959. Folio N°103

*La suite... vous la trouverez chez votre libraire...*